

Assistance technique à domicile : en ai-je vraiment besoin ?

De nombreux appareils techniques aident les seniors à ménager leur santé et à garder leur autonomie à domicile le plus longtemps possible. Or pourquoi s'en sert-on aussi peu ? Une étude de la Haute Ecole de santé Careum fournit des éléments de réponse.

Texte : Alwin Abegg, Heidi Kaspar, Anja Orschulko



Le bouton d'alarme de la Croix-Rouge s'est imposé : il garantit qu'en cas d'urgence, la personne reçoive rapidement l'aide dont elle a besoin.

Photos : Shutterstock

Beaucoup de gens tiennent par-dessus tout à vieillir à la maison. Malgré leurs atteintes à la santé, de nombreux seniors aiment mieux vivre dans leurs quatre murs que dans un logement protégé. En réponse à ce besoin, les prestataires misent sur la technique. On trouve ainsi sur le marché quantité d'appareils facilitant le maintien à domicile : systèmes d'alarme en cas d'urgence, dispositifs de rappel de prise de médicament ou mesurant les données corporelles pour encourager un mode de vie sain. Outre des options répandues comme le bouton d'alarme de la Croix-Rouge, on trouve des appareils plus sophistiqués comme les montres connectées, voire des systèmes complets pilotant à partir d'un simple écran un appartement ou une maison (smart living).

Une équipe de recherche de la Haute Ecole de santé Careum a demandé à des seniors s'ils pouvaient s'imaginer recourir un jour à une assistance technique au quotidien. Il est ainsi apparu que les personnes âgées réfléchissent beaucoup à de telles options pour préserver leur santé et s'assurer les soins nécessaires. Les considérations émotionnelles et sociales comptent au moins autant ici que les aspects techniques.

L'environnement social comme aide à la prise de décision

L'entourage, soit les proches, le voisinage et les connaissances, joue un rôle important dans les décisions de nature technique. À commencer par les jeunes qui, en plus de persuader leurs parents ou grands-parents d'utiliser des appareils spécifiques, les conseillent et

« Tant que j'ai toute ma tête, je me demanderai naturellement si j'en ai vraiment envie ou non. Et si un jour je ne suis plus capable de penser, mes proches auront de la peine à m'imposer quoi que ce soit. »

Aîné de 74 ans prié de dire s'il consentirait à utiliser un jour des appareils médico-techniques.

les dépanneront en cas de besoin. Les personnes interrogées mentionnent volontiers leur entourage à propos de leur état de santé, de leur âge ou de leurs compétences techniques. Le contexte social leur offre ici de précieux points de comparaison pour évoquer la vieillesse, l'hygiène de vie ou la technique. Des anecdotes d'utilisation fructueuse ou malheureuse de la technique reviennent parfois. Ainsi, un voisin ayant fait une chute dans sa salle de bains et ayant réussi à prévenir ses proches avec

sa montre connectée a convaincu une participante d'acquiescer un tel appareil. Des incidents dus à des appareils techniques renforceront par contre la méfiance à l'égard de la technologie.

L'autonomie joue un rôle central au sein du tissu social. Les personnes tiennent ainsi beaucoup à décider elles-mêmes d'utiliser ou non la technique. Au risque de décevoir les attentes de leurs proches. Car l'entourage social ne joue pas qu'un rôle de ressource utile, il constitue aussi une source de tensions face auxquelles les seniors doivent prendre des décisions autonomes.

Indépendance versus dépendance technique

Les personnes interrogées se demandaient par exemple : est-on vraiment indépendant si l'on vit à la maison tout en étant tributaire de la présence d'appareils ou d'applications techniques fiables ? Les réserves quant à la dépendance de la technique soulèvent des questions essentielles par rapport à la vision d'une vieillesse autonome, rendue possible par la technique, que nous fait miroiter l'industrie. Toutes les personnes interrogées reconnaissent certes l'utilité de certaines fonctions (par ex. systèmes d'alarme). Elles sont plus critiques toutefois quant à la nécessité des mesures du sommeil, des podomètres ou des fonctions de rappel, qu'elles associent moins à la santé qu'à un style de vie. De même, il est délicat à leurs yeux de reconnaître à quel moment on a besoin d'une aide (technique). S'en aperçoit-on soi-même ? Et peut-on encore prendre soi-même la décision nécessaire ?

Les décisions s'avèrent bien entendu difficiles à prendre pour chaque forme d'aide. Mais la situation est paradoxale avec les aides techniques : d'un côté la personne a besoin d'aide, de l'autre elle doit posséder des compétences techniques pour en faire bon usage. L'idéal d'autonomie est ainsi aux prises avec le rôle important,

preuves à l'appui, du contexte social ainsi qu'avec la crainte de devenir esclave de la technique. L'étude montre à quel point notre manière d'utiliser des applications techniques et le moment auquel on s'en sert dépendent de notre milieu social et de notre parcours personnel, et aussi que les seniors doivent ici prendre en compte et soupeser

différents aspects. Le refus d'utiliser un appareil ou une application n'est donc pas nécessairement un signe de technophobie désuète et mal informée, mais tient parfois davantage à la volonté de conserver son autonomie le plus longtemps possible. ■



Alwin Abegg

Collaborateur scientifique de la haute école de santé Careum
✉ alwin.abegg@careum-hochschule.ch



Heidi Kaspar

Coresponsable du Centre de compétence Soins de santé participatifs du département Santé de la HES bernoise
✉ heidi.kaspar@bfh.ch



Anja Orschulko

Project associate au Swiss Centre for International Health de l'Institut Tropical et de Santé Publique Suisse
✉ anja.orschulko@swisstph.ch

Annonce

**VIVRE PLUS LONGTEMPS CHEZ SOI.
GRÂCE AUX SOINS INTÉGRAUX DES ORGANISATIONS D'AIDE ET SOINS À DOMICILE PRIVÉES.**

**Même personne, même heure, même endroit –
le concept unique de soins et de prise en charge.**

L'ASPS représente 330 organisations et plus de 14 000 collaborateurs. La part de marchés des soins est de 10 à 45% selon la région. Les organisations de soins et d'aide à domicile privées contribuent fortement à la sécurité de prise en charge. Elles constituent un élément d'importance systémique pour le système dans son ensemble.

ASPS
SPITEXPRIVEE.SWISS

Numéro gratuit 0800 500 500
www.spitexprivee.swiss



**PRIX
GERONTOLOGIE CH**

La remise du prix GERONTOLOGIE CH 2022 a eu lieu le 6 septembre, durant notre colloque spécialisé.

Ce prix vise à récompenser pour leur caractère novateur comme pour leur lien étroit avec la pratique, de récents travaux scientifiques de fin d'études dans le domaine de la vieillesse. Il était décerné pour la première fois en 2022. Un grand nombre de travaux aussi passionnants que divers nous sont parvenus. Le jury d'experts les a évalués durant l'été et a désigné trois lauréats :

1^{er} prix : Morgane Duc, pour son travail « Current practices of physiotherapists in Switzerland regarding fall risk-assessment for community-dwelling older adults: A national cross-sectional survey »
2^e prix : Kevin Kempter pour son travail « Habitat et vieillissement de la population : développement d'un projet innovant de colocation intergénérationnelle dans l'arc lémanique »

3^e prix : Michelle Bütikofer et Kathy Haas pour leur travail sur l'assistance au suicide « Sterbehilfe... und was hat das mit Sozialarbeit zu tun? Eine Studie zu den Beratungsangeboten im Kanton Bern und der Rolle der Sozialarbeit »

Toutes nos félicitations aux lauréat-e-s !

Vous en saurez plus sur les travaux primés en lisant les articles des pages suivantes (2^e et 3^e prix) et la prochaine édition de notre magazine (1^{er} prix). ■



Douleurs et âge : des compagnons indésirables !

Présentations et impressions du
3^e Colloque national spécialisé de
GERONTOLOGIE CH



Photo : Barbla Rüegg

Par chance, notre Colloque national du 6 septembre 2022 intitulé « Douleurs et âge : des compagnons indésirables ! Nouvelles approches interprofessionnelles » a pu se dérouler en présentiel à Fribourg. Cette manifestation fut très réussie, avec ses 150 participant-e-s, ses exposés scientifiques ou issus de la pratique inspirants, sa table ronde animée et les nombreux contacts personnels noués. ■

Pour en savoir plus :

Vous trouverez des impressions du colloque ainsi que les présentations de chaque exposé sous le lien gerontologie.ch > Colloque national spécialisé



Remise des prix
(de g. à d.) :
Morgane Duc,
Kevin Kempter,
Michelle Bütikofer
et Kathy Haas

Photo : Manuela Best